



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—



CHAIRE DE MÉTAPHYSIQUE ET
PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE
ANNEE ACADEMIQUE 2019-2020
PR. CLAUDINE TIERCELIN

« **La métaphysique du temps** »
Perspectives contemporaines
Colloque international coordonné par Alexandre Declos

Lieu et dates :
Jeudi 3 et vendredi 4 octobre 2019
Amphithéâtre Halbwachs
Collège de France
11 place Marcelin Berthelot, 75005 Paris



Hubert ROBERT. *Canal bordé de colonnades*. Pinceau et encre brune (1783).

Liste des intervenants et invités :

Jean-Pascal Anfray
Anouk Barberousse
Jiri Benovsky
Guillaume Bucchioni
Alexandre Declos
Filipe Drapeau-Contim
Nikk Effingham
Jean-Baptiste Guillon

Vincent Grandjean
Philippe Huneman
Baptiste Le Bihan
Robin Le Poidevin
Frédéric Nef
Francesco Orilia
Sébastien Richard
Claudine Tiercelin

Argumentaire : Le temps a toujours passionné les philosophes. La conscience intime, la perception, l'expérience que l'on en a, aussi, tout comme la description phénoménologique que l'on peut en donner. Le XXe siècle a été marqué par un regain d'intérêt pour les aspects plus directement métaphysiques du temps. Les philosophes se sont de plus en plus concentrés sur la nature ultime du temps, sur sa réalité et sur ses propriétés objectives. Comment être aussi sûr de la réalité du temps ? Pourquoi penser que l'ordre temporel soit plus qu'une apparence ? Y a-t-il, comme le pensent certains (les « théoriciens-A »), un véritable mouvement des choses et des événements à travers la dimension temporelle, auquel cas le temps consisterait en une série dont les membres seraient dotés de « propriétés-A », dynamiques et transitoires, celles d'être successivement futur, présent, puis passé ? Ou bien, comme le pensent d'autres (les « théoriciens-B »), le temps ne se ramène-t-il pas, ultimement, à une série où choses et événements entretiennent de simples relations d'antériorité, de simultanéité et de postériorité, auquel cas le temps serait réductible à un système de relations fixes et immuables (« relations- B ») ? Faut-il se résoudre à dire qu'il n'y a pas de propriétés-A et, plus généralement, que le temps ne passe pas ?

Un autre sujet de controverse a trait au statut ontologique du passé, du présent, du futur, et, plus particulièrement, de leurs occupants respectifs. Ainsi, pour un « présentiste », le passé n'est plus et le futur n'est pas encore : seuls existent réellement les occupants du moment présent, qui ne cesse de changer. A l'inverse, pour un « éternaliste », passé, présent et futur existent tous au même titre. De même que Moscou existe réellement sans se trouver ici, à Paris, la bataille de Waterloo et l'extinction du Soleil existent tout autant, même si ces événements n'ont pas lieu maintenant, en 2019. Pour l'éternaliste, l'univers forme un « bloc » où toutes les dimensions temporelles sont ontologiquement à égalité, sans quelque privilège que ce soit du présent. Une troisième option envisage un « univers en croissance », où seuls existeraient vraiment passé et présent. Tout nouvel instant s'ajouterait à l'inventaire total de l'être, qui ne cesserait de croître. Autant d'invitations, pour le métaphysicien, à préciser le statut ontologique des entités qui ne sont pas présentes.

Un autre vif sujet de discussion porte sur la persistance des objets dans le temps : comment des choses numériquement identiques peuvent-elles exister à différents moments ? Pour les partisans de l'« endurantisme », qui se prévalent du sens commun, les objets matériels persistent en étant « pleinement présents » à chaque instant de leur existence. La réalité est composée d'entités tridimensionnelles, entièrement contenues dans l'espace qu'elles occupent à chaque moment du temps.

Pour les « perdurantistes », au contraire, les objets matériels sont étendus dans l'espace et dans le temps. Outre leurs parties spatiales, ils ont aussi des « parties temporelles » en vertu desquelles ils persistent : nous ne verrions donc jamais d'objets « entiers », mais plutôt des parties ou « tranches » temporelles d'objets ou de « vers quadridimensionnels » plus étendus. En dépit des bénéfices théoriques du perdurantisme, peut-on pourtant s'accommoder d'une telle révision du sens commun et admettre aussi aisément l'existence de parties temporelles ?

Outre ces questions, parmi les plus vives aujourd'hui, le colloque sera aussi l'occasion de reprendre les thèmes les plus classiques de la métaphysique du temps. Parmi eux : Quelle est la nature ultime du temps ? Consiste-t-il seulement en l'instant présent, ou bien passé et futur existent-ils aussi ? Peut-on changer le passé ? Peut-il y avoir un monde sans temps ? Quelle est la relation entre temps et changement ? Le temps s'écoule-t-il même si rien ne change ? Peut-on même dire que le temps « passe » ? Comment les objets persistent-ils en lui ? Faut-il irrémédiablement opposer l'image ordinaire et l'image scientifique ? Comment comprendre la relation du temps avec l'espace, l'analogie que l'on fait parfois, notamment en science, entre espace et temps ? Doit-on se résoudre à l'idée que le futur est « ouvert » et le passé « clos » ? Y a-t-il une direction du temps ? Les voyages dans le temps sont-ils possibles ?

Programme

JEUDI 3 OCTOBRE

9h00. **Claudine TIERCELIN**, *Collège de France*

Introduction

9h15. **Robin LE POIDEVIN**, *Université de Leeds*

Memory, McTaggart and the Descriptive Metaphysics of Time

10h05. **Jiri BENOVSKY**, *Université de Fribourg*

Théorie A du temps, passage du temps, endurantisme, et intuitions métaphysiques

10h55. Pause

11h15. **Vincent GRANDJEAN**, *Université de Neuchâtel*

Vers une redéfinition des théories du temps

12h05. Pause déjeuner

13h45. **Nikk EFFINGHAM**, *Université de Birmingham*

The Wave Theory of Time

14h35. **Baptiste LE BIHAN**, *Université de Genève*

Théorie des cordes, gravité quantique à boucles et éternalisme

15h25. Pause

15h45. **Anouk BARBEROUSSE**, *Université Paris IV*

En quoi l'examen des théories physiques est-il pertinent pour l'enquête métaphysique sur le temps ?

16h35. **Philippe HUNEMAN**, *IHPST*

Un pluralisme modéré pour le temps des sciences de la nature: irréversibilité, échelles de temps et dépendance aux modèles

VENDREDI 4 OCTOBRE

09h00. **Guillaume BUCCHIONI**, *Aix-Marseille Université*
Le pluralisme ontologique et l'ontologie du temps

09h50. **Jean-Pascal ANFRAY**, *ENS*
Le fondement des futurs contingents et la cohérence de l'ockhamisme

10h40. Pause

11h00. **Sébastien RICHARD**, *Université Libre de Bruxelles*
Mode d'être et identité à travers le temps

11h50. **Alexandre DECLOS**, *Collège de France*
Une défense de la vieille théorie B du temps

12h40. Pause déjeuner

14h20. **Filipe DRAPEAU CONTIM**, *Université de Rennes*
Le présentisme et le problème du passé ready-made

15h10. **Francesco ORILIA**, *Université de Macerata*
Presentism and moderate presentism: motivations and objections

16h00. Pause

16h20. **Jean-Baptiste GUILLON**, *Université de Navarre*
L'expérience du soi et le présentisme de sens commun

17h10. **Frédéric NEF**, *EHESS/Institut Jean Nicod*
Arracher les gonds du temps

Résumés des interventions et présentation des intervenants



Claudine Tiercelin

Claudine Tiercelin est depuis 2010 professeur au Collège de France, titulaire de la Chaire de Métaphysique et Philosophie de la connaissance. S'inscrivant résolument dans la tradition rationaliste de la philosophie française, ses travaux s'organisent autour de trois axes depuis toujours étroitement corrélés, l'héritage du pragmatisme classique (notamment peircien) dans la philosophie contemporaine, la métaphysique et la philosophie de la connaissance.

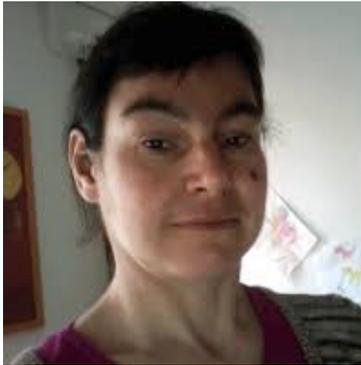


Jean-Pascal Anfray

« Le fondement des futurs contingents et la cohérence de l'ockhamisme »

Résumé : Dans les discussions sur les futurs contingents tels que « il y aura une bataille navale demain », la position « ockhamiste » se définit par la reconnaissance d'une asymétrie objective entre le passé, nécessaire, et le futur, en partie contingent, et l'affirmation que cette asymétrie n'est pas incompatible avec la vérité des assertions sur les futurs contingents. Je me pencherai sur le problème métaphysique suivant qui se pose à propos de l'ockhamisme : est-il possible de soutenir à la fois que les assertions vraies sur le futur sont fondées et que le futur est ouvert ou contingent ? J'examinerai une réponse possible à cette question et la confronterai ensuite à deux formes historiques d'ockhamisme, chez Ockham lui-même d'abord, puis chez Suárez.

Présentation : Jean-Pascal Anfray, maître de conférences HDR (ENS PSL). Spécialiste d'histoire de la philosophie médiévale et moderne, ses recherches portent notamment sur les modalités et le temps et sur le problème des futurs contingents auquel il a consacré sa thèse de doctorat (« Temps, prescience et contingence. Leibniz et ses antécédents scolastiques », soutenue en 2004). Auteur de *Qu'est-ce que la nécessité ?* (Vrin, 2009), il publiera l'an prochain un commentaire accompagné d'une traduction nouvelle de la correspondance Descartes-More (Ithaque).



Anouk Barberousse

« En quoi l'examen des théories physiques est-il pertinent pour l'enquête métaphysique sur le temps ? »

Résumé: Depuis la constitution de la mécanique de Newton, le temps a un statut particulier au sein des théories physiques. D'un côté, il apparaît comme une quantité comme les autres, représentée par certains symboles mathématiques. Mais de l'autre, son rôle en tant que quantité est différent des autres, puisqu'il ne participe pas de la même façon à l'explication de changement. L'exposé se donne pour but d'examiner les éventuelles leçons que l'on peut tirer des variations de la représentation du temps dans les théories physiques et insistera plus particulièrement sur la théorie de la gravitation quantique.

Présentation: Anouk Barberousse est professeure de philosophie des sciences à la Faculté des Lettres de Sorbonne Université. Ses travaux portent sur les différentes modalités de la représentation scientifique : théories, modèles, simulations numériques, ainsi que sur les implications du changement scientifique. Plus récemment, elle s'est tournée vers les questions soulevées par les utilisations scientifiques des données massives, en particulier dans les sciences de la vie.



Jiri Benovsky

« Théorie A du temps, passage du temps, endurantisme, et intuitions métaphysiques »

Résumé: Des intuitions concernant le passage du temps ou concernant l'idée que les objets persistent à travers le temps en étant numériquement identiques et entièrement localisés à différents instants jouent un rôle important dans certains arguments en faveur de la théorie A du temps ou de l'endurantisme.

A l'inverse, le perdurantisme ou la théorie B du temps sont souvent jugées contre-intuitives, et cela compte aux yeux de certain-e-s comme étant un argument en défaveur de ces théories.

Je vais montrer que l'usage de telles intuitions dans le débat A/B ou dans le débat endurantisme/perdurantisme mène vers une forme de confusion et donne lieu à de mauvais arguments. En effet, ce type d'intuitions ne peuvent pas jouer le rôle argumentatif et explicatif que certain-e-s ami-e-s de l'endurantisme et de la théorie A voudraient leur faire jouer.

Présentation: Jiri Benovsky est chercheur à l'Université de Fribourg et l'Université de Neuchâtel, en Suisse. Il se spécialise en métaphysique, méta-métaphysique, philosophie de l'esprit, et esthétique. Il est auteur de nombre d'articles ainsi que de plusieurs ouvrages dont récemment *Mind and matter. Panpsychism, dual-aspect monism, and the combination problem* (2019, Springer), *Eliminativism, objects, and persons. The virtues of non-existence* (2018, Routledge), *Meta-metaphysics. Metaphysical equivalence, primitiveness, and theory choice* (2016, Springer).



Guillaume Bucchioni

« Le pluralisme ontologique et l'ontologie du temps »

Résumé: L'ontologie du temps est dominée par deux théories concurrentes : le présentisme et l'éternalisme. Il est globalement admis que le sens commun plaide en faveur du présentisme alors que la physique contemporaine conforte l'éternalisme. De plus ces deux théories incompatibles ont des conséquences ontologiques radicalement différentes concernant la persistance des entités dans le temps. L'éternalisme semble logiquement impliquer le quadridimensionnalisme alors que le présentisme semble logiquement impliquer le tridimensionnalisme. Nous souhaitons montrer qu'il est possible de construire une ontologie qui soit à la fois présentiste et éternaliste et dans laquelle il y ait à la fois des entités tridimensionnelles et des entités quadridimensionnelles. Pour ce faire nous allons avoir recours à la théorie des modes d'être aussi nommée « pluralisme ontologique ». Nous verrons comment il est possible d'affirmer qu'il existe deux modes d'être distincts, un mode d'être atemporel qui est celui des entités indépendantes de l'esprit et un mode d'être temporel qui est celui des êtres conscients et des entités qui en dépendent.

Présentation: Docteur en philosophie (Aix-Marseille Université), Guillaume Bucchioni enseigne, en tant que chargé de cours à Aix-Marseille Université, la logique et la métaphysique contemporaine. Ses recherches portent sur la métaphysique analytique contemporaine, l'ontologie, la métaéthique, la méréologie et la logique.



Alexandre Declos

« Une défense de la vieille théorie B du temps »

Résumé: La « vieille théorie B » du temps est une thèse ontologico-sémantique, selon laquelle il est possible d'éliminer, via une méthode de paraphrase logique, la croyance que les objets et événements transitent dans le temps. Cette doctrine a connu des défenseurs éminents au XX^{ème} siècle, comme Goodman (1940, 1951), Reichenbach (1947), et Smart (1949, 1963). Cependant, beaucoup jugent aujourd'hui que cette position est intenable et qu'il convient de la remplacer par une « nouvelle théorie B » du temps, pour laquelle l'idée d'un mouvement temporel, sans avoir de portée ontologique réelle, serait un aspect irréductible du langage et de notre cognition. Dans cette présentation, je chercherai à contester cette affirmation reçue. Il s'agira donc de poser les jalons d'une défense de la vieille théorie B du temps, plus particulièrement sous sa variante « token-reflexive ».

Présentation: Alexandre Declos, agrégé et docteur en philosophie de l'Université d'Ottawa et de l'Université de Lorraine, est actuellement assistant du Professeur Tiercelin au sein de la chaire de Métaphysique et de Philosophie de la Connaissance au Collège de France. Il est l'auteur d'une thèse d'histoire de la philosophie analytique consacrée à l'œuvre de Nelson Goodman. En métaphysique, ses recherches portent sur la fondation métaphysique, le problème des espèces naturelles, le pluralisme ontologique, et la philosophie du temps. Il travaille également en esthétique analytique, notamment sur les questions relatives à l'ontologie de l'œuvre d'art et au cognitivisme esthétique.



Filipe Drapeau Vieira Contim

« Le présentisme et le problème du passé ready-made »

Résumé: Le présentisme est la thèse selon laquelle seul le présent existe, le passé et le futur ne sont rien. L'une de ses motivations est de rendre compte du passage du temps, qu'il fait consister dans un écoulement ontologique : devenir présent, c'est entrer dans l'existence tandis que devenir passé, c'est en sortir. Je soutiens que le présentisme ne peut pas en réalité honorer son cahier des charges car il achoppe sur ce que j'appelle le problème du passé « ready-made ». Un monde au passé ready-made est un double du nôtre tel qu'il est présentement, à cette différence qu'il ne commence à exister que maintenant ; il n'a donc aucun passé derrière lui bien qu'il contienne toutes les entités qui, selon les présentistes, représentent un passé dans le présent : propriétés tensées, haecécités, etc. Je tenterai de montrer que l'ontologie présentiste n'a pas les ressources pour expliquer ce qui distingue ce monde du nôtre, et donc pour nous dire en quoi consiste le passage du temps.

Présentation: Filipe Drapeau Vieira Contim est maître de conférences en métaphysique et philosophie du langage à l'UFR de philosophie de l'Université de Rennes 1, et directeur adjoint du Centre Atlantique de Philosophie (CAPHI) pour le site de Rennes. Ses travaux portent sur la métaphysique des modalités, l'identité, les théories de la référence, la métaphysique et la sémantique des termes d'espèces. Il a publié *Kripke, référence et modalités*, PUF, 2005 ; *Qu'est-ce que l'identité ?*, Vrin, 2010 ; *Modal Matters*, Kimé, 2012 ; il prépare actuellement un ouvrage sur *Le nécessaire et l'a priori* après Kripke.



Nikk Effingham

“The Wave Theory of Time”

Abstract: This paper presents a new temporal ontology, to compete with presentism, eternalism, etc. Like moving spotlight theory, wave theory says (i) that there exist four-dimensional hunks of matter and (ii) the world is fundamentally tensed. However, everyday objects (you, me, everyone we know) are three-dimensional objects constituted by the presently existing instantaneous slices of the four-dimensional hunks (in the same way that some believe lumps constitute statues). This theory is to be recommended because: (i) it has the relevant truthmakers (unlike presentism); (ii) there are no non-present people and so it doesn't have moving spotlight's epistemic issues; (iii) we can capture the literal movement of objects through time.

Bio: Nikk Effingham is Reader at the University of Birmingham. His research specialisations are metaphysics (in particular properties, material objects, the philosophy of time, and time travel) and the philosophy of religion. His book, *Time Travel: Probability and Impossibility*, will be published by Oxford University Press in 2020.



Jean-Baptiste Guillon

« L'expérience du soi et le présentisme de sens commun »

Résumé: Dans le débat entre Présentistes et Eternalistes, il n'est pas rare d'entendre les premiers se prévaloir du soutien des intuitions du Sens Commun. Les seconds pourraient alors considérer que le Sens Commun est de peu de poids en la matière, mais Baptiste Le Bihan (2018) a adopté une autre réponse, consistant à remettre en doute le fait que le Sens Commun lui-même aille dans le sens du présentisme. Il est donc important d'examiner de près la conception du temps qu'offre le Sens Commun. Une première étape consisterait à établir que le Sens Commun a une conception endurantiste des objets ordinaires. Mais David Lewis (1986) a opposé un argument convaincant contre cette interprétation. En repartant des analyses de Laurie Paul (2016) sur le « soi endurant », je m'efforcerai de montrer que la conception de Sens Commun du soi conscient ne peut être interprétée que dans un modèle endurantiste, et même dans un modèle endurantiste accordant un privilège objectif au présent –c'est-à-dire que l'expérience commune du soi implique le présentisme.

Présentation: Jean-Baptiste Guillon est normalien, agrégé de philosophie, docteur de l'Université de Nantes. Ancien assistant du Professeur Tiercelin au Collège de France, il est actuellement Profesor Ayudante Doctor à l'Universidad de Navarra. Ses travaux se situent à la charnière de l'épistémologie et de la métaphysique, et tentent d'appliquer une métaphilosophie inspirée de la tradition du Common Sense à diverses questions métaphysiques (métaphysique du Libre-Arbitre, du temps, de la modalité, des universaux, etc.). Il a publié notamment dans *Philosophical Studies*, *Synthese* et *Philosophia Scientiae*.



Vincent Grandjean

« Vers une redéfinition des théories du temps »

Résumé: La théorie métaphysique du bloc en croissance (Growing Block Theory) semble particulièrement appropriée pour rendre compte de certaines de nos intuitions fondamentales au sujet du temps : le temps a une direction, notre présent s'étend à tout l'univers, le passé est fermé tandis que le futur est ouvert, etc. Cependant, selon la façon traditionnelle de définir les théories du temps, la théorie du bloc en croissance n'est pas attirante; elle est un hybride entre les deux théories dominantes, l'éternalisme et le présentisme, dont elle cumule les principaux défauts. Dans mon intervention, je proposerai donc une redéfinition des théories du temps, en vertu de leurs propriétés géométriques, qui permettra de présenter la théorie du bloc en croissance comme une véritable alternative aux théories dominantes.

Présentation: Vincent Grandjean est doctorant à l'Université de Neuchâtel (Suisse) où il travaille en métaphysique du temps dans le cadre du projet européen DIAPHORA, sous la direction du Professeur Fabrice Correia. Il est également chargé de l'enseignement de la philosophie du temps à l'Université de Neuchâtel, et a publié dans des revues telles que *Synthese*. Dans ses recherches, Vincent Grandjean tente principalement de réconcilier l'intuition d'une asymétrie entre « futur ouvert » et « passé fermé » avec les meilleures théories physiques.



Philippe Huneman

« Un pluralisme modéré pour le temps des sciences de la nature: irréversibilité, échelles de temps et dépendance aux modèles »

Résumé : La tradition philosophique oppose souvent le temps de la conscience ou du sujet, et le temps de la nature ou du monde, dessinant ainsi un partage entre les grandes philosophes du temps - Kant, Augustin ou Husserl vs. Aristote, Newton, Bergson. Là où certains, comme exemplairement Ricoeur dans *Temps et récit*, tentent de dépasser cette opposition, la présente communication concernera le temps de la nature, et mettra alors en cause la présupposition, usuelle dans cette discussion, qu'il s'agit là d'un seul temps. A rebours d'une certaine métaphysique du temps qui prend pour paradigme le temps de la physique et lui suppose une exclusivité, j'étudierai diverses pratiques scientifiques de représentation, modélisation et mesure du temps et dans le temps. Le pari fait ici, à la suite des auteurs de *Temps de la nature et nature du temps* (Paris: CNRS, 2018), est que cette approche épistémologique soucieuse de la diversité des « temps » dans des sciences qui vont de la physique des particules à la biologie du développement en passant par la biologie évolutive, est pertinente pour l'interrogation métaphysique sur le temps.

Plus particulièrement, je développerai deux problématiques émergentes transversales aux pratiques épistémiques considérées : l'irréversibilité du temps, la diversité des échelles du temps. Ce dernier point m'amènera à souligner la façon dont, dans diverses disciplines, la possibilité même de modéliser les phénomènes enveloppe des présuppositions concernant couplages ou découplages entre échelles de temps.

Présentation: Directeur de recherches CNRS à l'Institut d'Histoire et de Philosophie des Sciences et des Techniques, Philippe Huneman est philosophe de la biologie. Il a publié sur la biologie évolutive et l'écologie, et sur les modalités explicatives en biologie, ainsi que sur les relations entre métaphysique et biologie, une centaine d'articles académiques ou chapitres d'ouvrages sur ces sujets et plusieurs livres – tels que *Métaphysique et biologie*, Kimé, 2008 - ou volumes collectifs dont, avec Christophe Bouton, *Temps de la nature et nature du temps* (Paris: CNRS ed. 2018) (version française modifiée de *Time of nature and the nature of time*, Boston Studies in Philosophy of Science, Springer, 2017). La plupart de ses travaux sont consultables sur www.philippehuneman.wordpress.com.

Enseignant depuis 2005 la philosophie des sciences à l'Université Paris I Sorbonne, ancien professeur invité à l'Université de Chicago, il est professeur affilié à l'université de Toronto et coordonne un groupe de recherche CNRS « Les savoirs de l'environnement » (SAPIENV). Il est aussi depuis 2011 codirecteur de la collection *History, Philosophy & Theory in Life Sciences* chez l'éditeur international Springer.



Baptiste Le Bihan

« **Théorie des cordes, gravité quantique à boucles et éternalisme** »

Résumé: L'éternalisme, la thèse selon laquelle les entités passées et futures existent au même titre que les entités présentes, est une interprétation philosophique naturelle de la relativité restreinte et de la relativité générale. Toutefois, ces deux théories ne sont pas fondamentales et plusieurs approches visent à développer une théorie plus fondamentale de la gravité quantique, unifiant l'ensemble de nos connaissances obtenues à travers la physique relativiste et la physique quantique. Certaines de ces approches impliquent que le temps n'est pas fondamental. Si le temps n'est pas fondamental, quelles conséquences pouvons-nous en tirer pour l'éternalisme et le débat en métaphysique à propos de l'existence dans le temps ? Je soutiendrai que la possible non-fondamentalité du temps, telle qu'on la rencontre dans la théorie des cordes et dans la gravité quantique à boucle, mène à l'éternalisme standard ou à un éternalisme atemporel, une nouvelle position fidèle à l'esprit de l'éternalisme standard.

Présentation: Baptiste Le Bihan est collaborateur scientifique à l'Université de Genève où il dirige un projet de recherche Ambizione du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Ses recherches relèvent principalement des domaines de la métaphysique contemporaine et de la philosophie de la physique. Après une thèse en philosophie du temps, il a exploré le champ de la philosophie de la gravité quantique comme chercheur postdoctorant au sein du projet "Space and Time after Quantum Gravity" (2016-2018) mené à l'Université d'Illinois à Chicago et à l'Université de Genève. Son travail a donné lieu à plusieurs publications, notamment dans les revues *Erkenntnis*, *Philosophical Studies*, *Philosophy Compass*, *Studies in History and Philosophy of Modern Physics* et *Philosophy East and West*. Il travaille actuellement à la réalisation de deux ouvrages à paraître chez Oxford University Press et Vrin.



Robin Le Poidevin

“Memory, McTaggart and the Descriptive Metaphysics of Time”

Abstract: When the ‘new’ B-theory of time emerged in the 1980s, its proponents typically conceded that our ordinary conceptual scheme represents the presentness of events as non-perspectival, while insisting that in reality presentness is purely perspectival. To employ P.F. Strawson’s distinction between descriptive and revisionary metaphysics, we could express this version of the B-theory as proposing a discrepancy between the descriptive and the revisionary metaphysics of time. Is this a stable position? Not, perhaps, if B-theorists endorse (as typically they do) McTaggart’s contention that the idea of non-perspectival presentness, together with the associated idea of non-perspectival pastness and futurity, lead to contradiction. For, if this were so, there would be contradiction in our ordinary conceptual scheme. This paper uses an exploration of episodic memory as a way of motivating the view that our ordinary conceptual scheme in fact represents presentness and pastness as perspectival. It goes on to ask whether this case study of time has implications for other instances where there are alleged discrepancies between descriptive and revisionary metaphysics.

Bio: Robin Le Poidevin is Professor of Metaphysics at the University of Leeds, where he has taught since 1989. He has held the Gifford Fellowship at St Andrews, the Stanton Lectureship at Cambridge, and the Richardson Fellowship at Durham. His publications include *Travels in Four Dimensions* (Oxford University Press, 2003), *The Images of Time* (Oxford University Press, 2007), *Agnosticism: A Very Short Introduction* (Oxford University Press, 2010), and most recently, *Religious Fictionalism* (Cambridge University Press 2019).



Frédéric Nef

« Arracher les gonds du temps »

Résumé: Est-ce que le fragmentarisme temporel qui va à rebours de la constitution implique la non-réalité du temps ? Il est possible de reprendre la problématique de l'irréalité à partir de la contradiction des fragments temporels. Le temps est non seulement indexical, équivalent à ce qui change, il est aussi et peut-être incohérent. C'est une nouvelle voie vers l'irréalité profonde.

Présentation: Frédéric Nef, né en 1947, agrégé de philosophie, docteur de IIIème cycle en logique, docteur d'état en philosophie. Directeur d'études à la retraite de l'EHESS. Auteur d'une trilogie : *L'objet quelconque* (1998), *Les propriétés des choses* (2006), *L'anti-Hume* (2017) et de nombreux autres livres et articles en sémantique, métaphysique, histoire de la philosophie. Parmi ces livres : *Qu'est-ce que la métaphysique ?* (Gallimard, 2005), *La force du vide* (Seuil, 2011). Nombreux séjours d'étude ou de recherche en Italie, États-Unis, Colombie, Allemagne. Éditeur de plusieurs recueils de textes, dont *La métaphysique contemporaine* en collaboration avec É. Garcia (coll. textes clés, Vrin), et *L'ontologie analytique*, en collaboration avec Y. Schmitt (coll. textes clés, Vrin) et *L'actualité de Leibniz* en collaboration avec Dominique Berlioz (Steiner Verlag).



Francesco Orilia

“Presentism and moderate presentism: motivations and objections”

Abstract: According to presentism, only what is present exists. According to moderate presentism, only present events exist, which rules out past and future events, but leaves room, in some sense, for past and future times and objects. Building on my previous publications on moderate presentism, I shall consider what I take to be the main motivations for presentism and show how these can also be used in favor of moderate presentism. I shall also more precisely specify moderate presentism and carefully distinguish it from other positions in the metaphysics of time, with which it could be or actually was confused. Finally, I shall consider some traditional objections to presentism, as well as some new ones such as those recently put forward by Tooley and Leininger, and show how moderate presentism can address them.

Bio: Francesco Orilia has studied at the University of Palermo (M.A. in philosophy, 1979) and at Indiana University (Ph.D. in Philosophy, 1986). Since 1997 he teaches at the University of Macerata, where he chaired the philosophy teaching program in 2010-2013 and was rector’s delegate for research and research evaluation from 2011 to 2016. Previously he was a researcher in the Olivetti lab in Pisa and has taught at the University of Cagliari. He has also had visiting teaching positions in Bloomington (1986), Paris IV (2005), Iowa City (2006), Cambridge (2008), Blaise Pascal at Clermont Ferrand (2013), Lugano (2019).

His main research interests are in analytic ontology and the philosophy of language, time, mind and logic. He has published several monographs, including *Singular Reference. A Descriptivist Approach* (Springer, 2010) and many articles in international journals such as *dialectica*, *Journal of Philosophical Logic*, *Journal of Symbolic Logic*, *Notre Dame Journal of Formal Logic*, *Philosophical Studies*, *Synthese*. He is now leading a research group for a 3-years project on *The scientific image and the manifest image* funded by the Italian Ministry of Education and Research.



Sébastien Richard

« Mode d'être et identité à travers le temps »

Résumé: Afin de résoudre le problème de l'identité à travers le temps des objets ordinaires, Roderick Chisholm a été amené à distinguer deux types d'entités et deux types de relations d'identité. Dans cette conférence, je voudrais défendre la théorie de Chisholm en lui adjoignant la thèse du pluralisme existentiel. En m'appuyant sur les travaux de Roman Ingarden, je montrerai qu'il faut distinguer le mode d'être de ce que Chisholm appelle les *entia successiva* de celui des *entia per se*. Tandis que les secondes sont des objets réels, qui existent de manière autonome et qui n'auraient pas pu avoir d'autres parties que celles qu'ils possèdent, les premières sont des objets purement intentionnels, qui auraient pu posséder d'autres parties que celles qu'ils possèdent et qui dépendent ontologiquement à la fois des objets réels qui leur servent de fondement ontologique et de certains individus qui les produisent intentionnellement.

Présentation: Sébastien Richard, docteur de l'Université libre de Bruxelles, est actuellement chargé de cours en philosophie des sciences à l'Université libre de Bruxelles. Ses recherches se situent à l'intersection de la métaphysique, de la logique et de la philosophie du langage, d'une part, et de la tradition analytique et de la tradition austro-polono-allemande (École de Brentano, phénoménologie réaliste et École de Lvov-Varsovie), d'autre part. Il s'intéresse plus particulièrement aux questions d'ontologie formelle, de méréologie, de modes d'être, d'actes mentaux et de signification. Auteur de plusieurs ouvrages, il a notamment publié *De la forme à être. Sur la genèse philosophique du projet husserlien d'ontologie formelle* (Ithaque, 2014).